



Triple buse... mais pattue !

Photo : Fred Vanwezer - Opprebais

Chroniques ornithos

Hiver 2013 - 2014

Cela s'est passé ... :
Hivernage de la Buse pattue

Protection : Contournement
de Wavre, quoi de neuf ?

Oiseaux de chez nous :
Canards de surface



Edito

A l'heure où d'aucuns auraient tendance à crier haro, non sur le baudet mais sur les oiseaux migrateurs, en les accusant d'être à la base d'une nouvelle épidémie de grippe aviaire dans les pays voisins, il est plus que jamais de notre devoir de défendre une cause qui nous est chère.

Cette défense, elle passe nécessairement par la sensibilisation.

Sensibilisation par l'émotion que nous procurent nos amis ailés tout d'abord, que ce soit par l'image ou l'attrait d'une belle observation.

L'image est, dans notre société multi-connectée, présente jusqu'à l'écoeurement. Pourtant, certaines d'entre elles, par leur beauté, leur poésie retiennent l'attention, suspendent le temps et s'ancrent dans notre mémoire.

Le but de notre nouvelle rubrique « Arrêt sur image » consiste précisément à mettre en valeur le talent d'un photographe de chez nous en lui donnant l'occasion de vous faire partager, à travers ses images, ses émotions de terrain.

L'attrait d'une belle observation, comment ne pas le ressentir à la lecture de l'article sur la présence de la Buse pattue dans les plaines d'Opprebaix ? Nul doute en effet qu'à l'issue de cette lecture, vous n'aurez qu'une envie : chausser vos bottes ou bottines et partir dans les plaines à la recherche de cet oiseau magique. L'itinéraire de balade décrit dans notre n°16 vous donne les bonnes pistes pour mettre toutes les chances de votre côté.

Sensibilisation par la connaissance car on ne défend bien que ce que l'on connaît. Savoir identifier, appréhender les habitudes de vie et le statut de telle ou telle espèce, ce sont les bases essentielles qui permettent d'aller plus loin. Dans ce numéro, vous découvrirez ainsi la suite de la présentation de nos canards et des enseignements de l'Atlas des oiseaux nicheurs, consacrée cette fois aux moineaux et aux bruants.

Sur base de ces connaissances, des recherches de terrain permettant de mettre à jour ce statut, d'identifier les menaces pesant sur nos oiseaux, et enfin de suggérer, voire revendiquer la mise sous protection de terrain ou le réaménagement de milieux, ces recherches doivent être au cœur de notre action.

Dans certains cas, c'est à une véritable bagarre d'opinions (pouvant déboucher, si nécessaire, sur une action judiciaire) qu'il faut se livrer face à certains projets destructeurs, tels le contournement nord de Wavre. N'hésitez pas à nous faire part de vos envies de participer à des enquêtes de terrain, de nous communiquer toute menace ou au contraire toute initiative positive dont vous auriez connaissance. Car plus que jamais, les oiseaux ont besoin de vous.

Bonne lecture !

Thierry Maniquet
Membre du Comité de rédaction

Comptez les oiseaux de votre jardin

En hiver, les oiseaux de chez nous pointent le bec dans nos jardins. Les haies s'agitent au bruissement de leurs ailes, les arbres dénudés se garnissent de plumes colorées et les mangeoires se peuplent de petits gourmands.

Le week-end des 31 janvier et 1er février 2015, Natagora vous invite pour la 12ème fois à les recenser chez vous, dans votre jardin ! Bien loin d'un pénible travail de comptage, le Recensement des Oiseaux de Jardin est l'occasion de s'émerveiller de la diversité qui nous entoure. Rendez-vous dès maintenant sur www.natagora.be/oiseaux : vous y trouverez toutes les informations pour apprendre à reconnaître les oiseaux de jardin et pour encoder vos observations.

Notre jardin est une source permanente de découverte et d'émerveillement. Votre action nous a permis de l'observer avec plus d'attention et de pratiquer un recensement objectif de nos visiteurs ailés. Nous sommes heureux de participer ainsi à la surveillance de la biodiversité de notre région !
(Pierre et Isabelle, de Ferrières, ont participé 5 fois)

Sommaire

Le saviez-vous ?.....	page 3
Chroniques ornithologiques du Brabant wallon : Hiver 2013-2014	page 4
Cela s'est passé près de chez vous : Hivernage de la Buse pattue à Opprebais	page 18
Arrêt sur image : Pierre Melon.....	page 20
Enseignements de l'Atlas pour le Brabant wallon : Troglodytidés, Passéridés, Embérézidés	page 21
Les oiseaux de chez nous : Les canards de surface (2)	page 25
Protection : Quoi de neuf concernant le contournement nord de Wavre ?	page 28
Cela s'est passé près de chez vous : Un étrange volatile à Braine-le-Château	page 29
Agenda.....	page 30

L'équipe de rédaction :

Patricia Cornet-Poussart, Jean Dandois, Bernard Danhaive, Freddy Donckels, Claire Fery, Claire Huyghebaert, Thierry Maniquet, Hervé Paques, Vincent Rasson, Philippe Selke, Damien Sévrin et Julien Taymans

Maquette : Hervé Paques

Mise en page : Claire Huyghebaert

Responsable des illustrations : Vincent Rasson

Coordination : Freddy Donckels

Droits d'auteur

La reproduction des textes et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction et des auteurs.

Le saviez-vous ?

T. Maniquet (texte et photo)

Tandis que j'observe quelques Grives mauvis occupées à chercher dans les aubépines de délicieuses cenelles, je songe à celles qui, il y a un mois déjà, sont sans doute descendues se gaver de raisins dans les vignes d'Alsace ou d'ailleurs au point, selon la croyance, de s'enivrer et d'être incapables de s'envoler. De là serait née l'expression « saoul comme une grive ». Cette expression est fort ancienne puisqu'on en trouve une trace indirecte dans une des lettres de Mme de Sévigné : « Il y avait l'autre jour Mme de Louvois qui confondit ce que l'on dit d'une grive. Elle dit d'une autre que celle-ci était « sourde » comme une grive ! Ce qui fit rire ».

En réalité, personne n'a jamais vu de grive saoule, si ce n'est Toussenel qui, au XVIIIème siècle, affirme qu'« il l'a mille fois rencontrée pompette, ivre morte jamais ! ». En réalité, dit-on aussi, si après avoir tant mangé, elle a l'air étourdie, c'est sans doute que ses organes alourdis ne lui permettent pas de prendre son envol, au point de la livrer hélas au plomb, voire à la main du chasseur.

Il n'empêche, il se pourrait que le terme « grivois » trouve son origine dans cette habitude des grives de rechercher les fruits de la vigne.

Certains même y voient l'origine du qualificatif « mauvis ». Alors que P. Cabard et B. Chauvet évoquent, dans leur livre « L'Étymologie des noms d'oiseaux », l'hypothèse tirée du Robert évoquant le terme « mauviz » utilisé au 12ème siècle et dérivé de « malavis » pour désigner un « mauvais oiseau », d'autres sources évoquent les termes latins « malum vitis », à savoir « mauvaise vigne ».



Si les raisins sont ainsi souvent associés aux grives, que dire alors des baies de gui, dont on sait que les grives, et particulièrement la Grive draine, en assurent la dispersion en en rejetant la graine dans leurs excréments. Or, c'est ce même gui dont les tendeurs tiraient la glu avec laquelle ils capturaient les grives. Ce qui fit dire à certains, dont on admirera le sens poétique « qu'il faut être sot pour chier aujourd'hui ce qui demain conduira à votre perte »¹.

¹ Voir aussi le Bruant wallon, n°1, Le saviez-vous ?

Tant qu'on en est à parler d'excréments, il faut également savoir que les grivières de Rome (cages minuscules dans lesquels ces oiseaux étaient engraisés avec une patée à base de millet et de baies) fournissaient un guano, la griveline, considéré comme le meilleur des fumiers pour engraisser les terres.

Or, il était malheureusement de coutume chez les riches Romains d'avoir pareille volière, tant les grives étaient recherchées comme mets délicat (rappelons l'usage jusqu'aujourd'hui de l'expression : « faute de grives, on mange des merles »). Certains en faisaient un véritable commerce. On cite ainsi une dame vivant à huit lieues de Rome qui en avait tant qu'elle en avait vendu 5.000, trois deniers la pièce, un jour de fêtes publiques et qu'elle en vendait jusqu'à 60.000 par an, lui rapportant plus de revenus qu'une terre de 200 arpents.

Par ailleurs, si nous nous réjouissons aujourd'hui d'entendre le chant de la Grive musicienne ou de la Grive draine, très tôt en saison, les paysans d'autrefois l'accusaient d'appeler le mauvais temps, en annonçant trop tôt le printemps.

Il faut aller en Ecosse pour trouver un sentiment davantage positif, la grive étant considérée comme le plus harmonieux des oiseaux. C'est Walter Scott qui, dans son ouvrage « L'abbé », prête ainsi ces paroles à un partisan de Marie Stuart : « Je crois entendre la voix de cette reine infortunée ; je crois entendre sa voix aussi douce, aussi harmonieuse que le chant de la grive. »

Alors quand vous réentendrez le chant de la grive, au début du printemps prochain, ne vous tracassez pas si la pluie survient, mais réjouissez-vous plutôt qu'elle ait échappé aux chasseurs et tendeurs qui, malheureusement aujourd'hui encore, perpétuent des traditions d'un autre âge.

Sources

- B. BERTRAND, Le Bestiaire sauvage, Histoires et légendes des animaux de nos campagnes, Ed. Plume de carotte, Toulouse, 2006 ;
- P. CABARD & B. CHAUVET, L'Étymologie des noms d'oiseaux, Eveil éditeur, Saint Yrieix, 1995
- M. DELAMARE, Traité de la police, volume III, Amsterdam, 1729 ;
- <http://www.dicoperso.com/term/adaeaea5acabad5a,xhtml>;
- <http://www.rentreer.fr/archives/2013/07/28/27719412.html>
- <http://www.yfolire.net/sais/definition.php?code=grive>
- C. D'ORBIGNY & all., Dictionnaire universel d'histoire naturelle, Tome 8, Paris, 1846

Chroniques ornithologiques du Brabant wallon

Hiver 2013 - 2014 : décembre à février

Rédacteurs : F. Cornet, P. Cornet-Poussart, J. Dandois, B. Danhaive, F. Donckels, C. Fery, C. Huyghebaert, T. Maniquet, H. Paques, V. Rasson, Ph. Selke, D. Sevrin, J. Taymans; avec le concours, pour les données de baguage, de V. Bulteau et L. Leclercq.

Après un automne partagé entre douceur et périodes perturbées plus fraîches, l'hiver aura été exceptionnellement doux et très ensoleillé, plus particulièrement le mois de février. Cet hiver a accumulé les records : nombre de jours de gel et de jours de neige les plus bas, hiver le plus doux après 2007 (6,3° pour 2014 et 6,6° pour 2007).

Cet hiver doux a entraîné une précocité assez généralisée dans le démarrage des passages migratoires pré-nuptiaux et dans l'apparition des chants et des parades.

Au niveau des oiseaux d'eau hivernants, notons un Garrot à œil d'or, un Harle bièvre et un Butor étoilé. Signalons également 3 observations de Bécassine sourde. Comme les années précédentes, hivernage d'une Buse pattue, peut-être plusieurs, dans la plaine d'Opprebais.

Notons que cet hiver doux ne nous a apporté aucun Hibou des marais contrairement aux années précédentes.

Chez les passereaux, remarquons un énorme dortoir de Pinsons du Nord à La Hulpe et l'hivernage d'un Serin cini à Sart-Dames-Avelines.

Peu de raretés cet hiver. Epinglons toutefois un Goéland pontique de 1er hiver identifié sur le canal d'Oisquercq à Ronquières.

Des mouvements migratoires pré-nuptiaux précoces sont observés notamment chez la Grue cendrée, la Cigogne blanche et l'Alouette lulu. D'autre part, on notera le retour précoce le 22/01 des premiers Hérons cendrés à la héronnière de Rixensart.

En tout, 123 espèces ont été contactées durant la période. Nous n'avons repris que celles pour lesquelles des données pertinentes existaient par rapport à l'hivernage ou aux activités principales de l'espèce en période hivernale.

Observations détaillées

Abréviations : ex.: exemplaire ; IRSNB : Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique ; RHOE : Recensement Hivernal des Oiseaux d'Eau

Nous reprenons dans ces chroniques les données des RHOE effectués durant les week-ends des 15-16 décembre, 12-13 janvier et 16-17 février, et plus particulièrement celles du recensement de la mi-janvier qui concerna le plus grand nombre de sites. Sont également repris certains résultats pour le Brabant wallon du recensement des oiseaux de jardin effectué à l'occasion de l'opération « Devine qui vient manger chez nous aujourd'hui? » menée par Natagora début février 2013. Seulement 744 jardins de la province ont été concernés par ce recensement (plus de 500 de moins que l'hiver précédent).

Oie cendrée (*Anseranser*) : en début de période, quelques individus sont signalés dont 9 ex. à La Hulpe lors du RHOE de décembre. Deux groupes plus importants sont observés en janvier : 26 ex. s'alimentant à Pécrot le 11/01 et 50 ex. locaux à l'Ecluse le 19/01.

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : de grands groupes sont toujours observés sur 5 sites, 141 ex. à Rixensart (RHOE décembre), 150 ex. au domaine Solvay, 248 ex. à Wavre (RHOE décembre) et de 113 à 600 ex. à Pécrot.

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*) : comme l'année passée à la même période, l'espèce est signalée sur 7 sites, généralement en petits nombres. Notons toutefois des groupes d'une certaine importance sur 3 sites : 10 ex. aux étangs de Bierges le 02/01, 14 ex. à Pécrot le 10/01 et 12 ex. à Nil-Saint-Vincent le 15/02.



Photo : Thomas Robert

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : ce canard hivernant est présent, généralement en petits nombres ne dépassant pas 4 ex., sur 7 sites durant toute la période. Cependant le marais de Laurensart à Gastuche a accueilli un beau groupe pour l'espèce : 27 individus lors du RHOE de janvier et 15 ex. lors de celui de février.



Photo : Thomas Robert

Ouette d'Egypte (*Apolochen aegyptiacus*) : nombreuses observations de cette espèce invasive, généralement en petits nombres. Un seul groupe de 61 ex. est observé aux étangs de Bierges lors du RHOE de février. Ailleurs, les maxima tournent autour de la quinzaine d'oiseaux.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) : ce canard est bien présent dans de très nombreuses zones humides. Sept sites voient des nombres de plus de 50 ex., et ceci tout au long de la période. Les maxima sont inférieurs à ceux de l'année précédente.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : nombreuses observations pour cette espèce bien présente cet hiver. Une quinzaine de sites sont fréquentés, en nombres fort variables. Des groupes supérieurs à 20 ex. sont relevés à La Hulpe (maximum 79 ex. au RHOE de décembre) et aux décanteurs de Genappe (maximum 54 ex. le 03/01).

Canard pilet (*Anas acuta*) : 1 seul oiseau est vu le 26/01 aux décanteurs de Genappe. Cette espèce étant rare chez nous, on peut se demander si c'est le même oiseau que celui qui était présent à Genappe le 11/11. Mais où aurait-il séjourné entre-temps ?

Canard souchet (*Anas clypeata*) : espèce présente sur 6 sites, généralement en petits nombres. Notons cependant 30 ex. le 15/12 sur la Dyle à Pécrot et 34 ex. le 16/12 au Grand Étang à La Hulpe où il y aura 18 ex. le 17/01. Sur les 4 autres sites fréquentés, les nombres ne dépassent pas les 8 ex.

Canard siffleur (*Anas penelope*) : canard plutôt rare sur les plans d'eau wallons, 2 femelles sont observées lors des recensements RHOE, 1 le 20/01 aux étangs de la Thyle à Villers-la-Ville et 1 le 15/02 à l'étang Materne à Sart-Dames-Avelines.

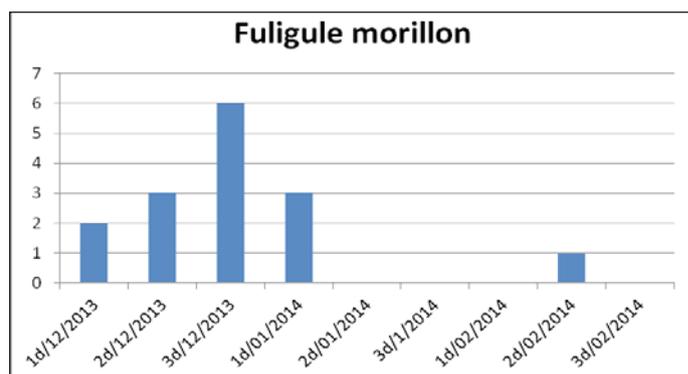


Photo : Thomas Robert

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : l'espèce est bien présente sur ses lieux d'hivernage habituels mais avec des maxima inférieurs à ceux de l'hiver précédent. Ceux-ci sont de 180 ex. le 28/12 aux décanteurs de Genappe (contre 200 ex. le 29/12/2012), 77 ex. le 19/12 à l'étang de Gastuche (contre 96 ex. le 30/01/2013) et 22 ex. le 22/01 aux étangs de Zétrud. La quinzaine d'autres sites fréquentés présentent des nombres inférieurs à 15 ex.

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : l'espèce est présente sur 21 sites de la province dont 5 sites rassemblent les plus grands nombres. Les maxima sont de 53 ex. le 26/01 aux décanteurs de Genappe, 45 ex. le 18/01 à l'étang du Gris Moulin à La Hulpe, 40 ex. le 11/02 aux étangs de Zétrud-Lumay, 30 ex. le 10/02 à l'étang du Long-Pont à Grand-Leez et 27 ex. le 16/02 sur le canal d'Oisquerq.

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : présent dans une bonne vingtaine de zones humides dont 4 sites rassemblent régulièrement des groupes de plus de 25 ex. Les groupes les plus importants sont observés à l'étang du Gris Moulin à La Hulpe avec, lors des comptages RHOE, 55 ex. les 16/12 et 14/02 et 48 ex. le 18/01. Notons encore les maxima de 47 ex. le 08/02 sur le canal d'Oisquerq, 45 ex. le 22/02 aux décanteurs de Genappe et 30 ex. le 03/01 au lac de Louvain-la-Neuve. Le monitoring « influenza aviaire » mis en place sur le Gris Moulin montre suivant le graphique ci-dessous des mouvements de cette espèce en décembre et plus particulièrement durant la 3e décade du mois ©IRSNB.



Garrot à oeil d'or (*Bucephala clangula*) : événement rare pour la province, 1 mâle adulte est vu le 22/01 aux étangs de Zétrud-Lumay. Un autre ex. a été vu à Genval (notre photo) mais malheureusement pas encodé dans observations.be.

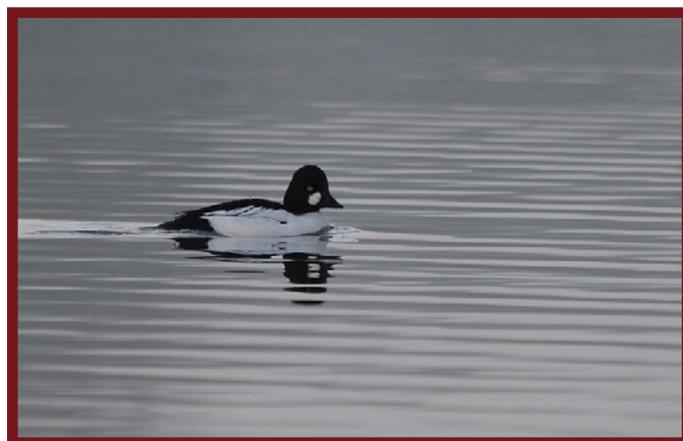


Photo : Gilbert Nauwelaers (Genval)

Harle bièvre (*Mergus merganser*) : encore une espèce rare chez nous, un couple est vu le 27/12 à l'étang de Pécot.

Perdrix grise (*Perdix perdix*) : très peu de mentions de l'espèce durant l'hiver. Le plus grand groupe compte 13 ex. le 11/12 à Malèves-Ste-Marie.

Grèbe castagneux (*Tachybaptus rufficollis*) : présent sur 13 plans d'eau durant la période. Un maximum de 19 ex. est observé le 18/01 sur le lac de Louvain-la-Neuve, principal lieu d'hivernage de l'espèce en Brabant wallon. 12 ex. sont exceptionnellement signalés à l'étang de Nysdam à La Hulpe le 11/12.

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : absente du site depuis mi-novembre, l'espèce y réapparaît avec 2 ex. observés du 22 au 24/02 aux décanteurs de Genappe.

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : cette espèce est observée durant toute la période dans de nombreuses zones humides. Les maxima sont notés au Grand Étang à La Hulpe (33 ex. le 16/12 et 65 ex. le 17/01), au lac de Genval (49 ex. le 19/01) et au lac de Louvain-la-Neuve (18 ex. le 15/12).

Pélican blanc (*Pelecanus onocrotalus*) : 1 ex. issu d'un groupe de 4 pélicans échappés de Pairi Daiza est découvert aux pêcheries de Lasne le 16/02 lors du RHOE de février. Il est ensuite présent à Genval le 23/02, au lac de Louvain-la-Neuve du 24/02 au 04/03, puis à Pécrot le 16/03. Il n'est plus revu ensuite. (voir l'article "Cela s'est passé près de chez vous" dans le BW23, page 39)



Photo : Jean-Pierre Vandermolen (Louvain-la-Neuve)

Butor étoilé (*Botaurus stellaris*) : hivernant toujours rare en Brabant wallon, observation d'1 ex. à l'étang du Gris Moulin à La Hulpe le 17/02.

Grande Aigrette (*Casmerodius albus*) : cette espèce a été observée sur plus de 30 sites tout au long de l'hiver, le plus souvent (mais pas uniquement) dans des zones humides. Les observations les plus remarquables sont 4 ex. le 18/12 à Gastuche (marais de Laurensart) et 5 ex. le 03/02 et le 14/02 à Grand-Rosière-Hottomont. De 1 à 3 ex. sont présents sur 15 sites lors des recensements RHOE.



Photo : Jean Spitaels

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : en hiver, cette espèce est présente un peu partout. Les plus grands nombres sont notés à Nysdam à La Hulpe (jusqu'à 9 ex. le 17/01), à Nethen (jusqu'à 8 ex. le 08/02) et à l'Ecluse (11 ex. le 16/02). Des observations concernant des héronnières occupées ont lieu à partir du 22/01, date des premiers retours à Rixensart. Une nouvelle héronnière est découverte le 16/02 à Hamme-Mille ; elle comptera 7 nids et un maximum de 10 ex. Quant à celle de Villers-la-Ville, elle est mentionnée à partir du 06/02 et comptera un maximum de 12 adultes le 24/02.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : aucun hivernage de cette espèce cette année contrairement à l'année précédente où 2 ex. avaient séjourné à Mont-Saint-Guibert durant toute la période. Le passage pré-nuptial s'amorce timidement à la mi-février avec 4 ex. en halte à Limelette le 13/02 puis 8 ex. à Jodoigne le 21/02.

Milan royal (*Milvus milvus*) : hiver calme avec seulement deux données de cette espèce peu commune dans notre région, le 14/12 à Opprebaix et le 12/02 à Dongelberg.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : absente en début d'hiver, cette espèce réapparaît de manière sporadique en janvier (le 26 aux décanteurs de Genappe) et en février (le 17 à Plancenoit).



Photo : Patricia Cornet (Opprebaix)

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : hiver des plus classiques. L'espèce est vue en permanence, sans afflux particulier, ni comportement particulier rapporté.

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : les premières manifestations territoriales sont notées dès le 04/01 avec un oiseau alarmant dans la réserve de Nysdam (La Hulpe). Un oiseau parade au niveau du bois de la Houssière à Héவில்lers le 31/01 (site privé à surveiller pour cette espèce).



Photo : Didier Vieuxtemps

Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : au cours de la période écoulée, on retiendra les tentatives d'attaque opportuniste envers les Pinsons du Nord lors du retour vers leur dortoir à proximité du Parc Solvay à La Hulpe.

Buse variable (*Buteo buteo*) : on retiendra notamment l'attrait de la plaine d'Opprebais pour ce rapace - comme pour d'autres d'ailleurs, comme le Busard Saint-Martin, la Buse pattue ou le Faucon crécerelle - avec au minimum 5 exemplaires présents durant l'hiver. A titre anecdotique, un comportement charognard est noté sur une carcasse de mouton le 16/02 à Braine-le-Château.

Buse pattue (*Buteo lagopus*) : l'hivernage entamé dans la plaine d'Opprebais le 23/11 se poursuit et s'achèvera le 09/03. Un autre site de présence devenant habituel est celui de Neerheylissem (observation les 10 et 14/12). A noter enfin une observation à Noduwez le 26/12.



Photo : Stéphan Peten

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : les sites de nidification sont réoccupés dès le début du mois de février à Glabais (le 04) et Grez-Doiceau (le 15).

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : données éparées au cours de cet hiver, le 29/12 à Roux-Miroir, le 25/01 à Malèves-Sainte-Marie-Wastines, le 27/01 à Baulers et le 18/02 à Loupoigne.

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : l'observation de cette espèce est maintenant devenue fréquente en hiver dans notre région. A l'instar de l'Epervier d'Europe, cette espèce sera vue à différentes reprises s'attaquant (parfois avec succès) aux Pinsons du Nord fréquentant le dortoir à proximité du Parc Solvay à La Hulpe. Respectivement 4 (3 mâles et 1 immature) et 3 exemplaires (2 mâles et 1 femelle) sont même observés les 07 et 14/01. La diversité des espèces attaquées montre l'éclectisme de cet oiseau : Pigeon ramier, Canard colvert, Sarcelle d'hiver, Fuligule milouin, etc.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : l'hiver doux explique sans doute un nombre impressionnant de mentions de l'espèce. Des Râles d'eau hivernants sont mentionnés régulièrement à l'étang de Pécrot (max. 7 ex. le 05/01 !), au bassin d'orage de Nodebais (max. 4 ex. le 02/02), à l'étang du Grand Cortil à Rosières (3 ex. le 19/01), dans la réserve du Confluent à Genval (3 ex. le 15/02), ainsi que plus ponctuellement aux décanteurs de Genappe, dans la réserve de Nysdam à La Hulpe, à l'étang de Gastuche et au Paradis à Braine-l'Alleud. Notons que le Râle d'eau est observé sur 7 sites lors des recensements RHOE avec un maximum de 4 ex. en décembre et en janvier à l'étang de Pécrot.

Gallinule poule d'eau (*Gallinula chloropus*) : les rassemblements hivernaux les plus importants ont été observés sur l'étang de Pécrot (35 ex. le 23/12), aux étangs de Maransart (30 ex. le 24/01) et aux étangs de Zétrud (22 ex. le 15/02).

Pour enrichir les prochaines chroniques, n'hésitez pas à communiquer vos observations en les encodant sur le site <http://www.observations.be>.
Merci pour votre collaboration !

Foulque macroule (*Fulica atra*) : l'hiver doux semble réduire l'ampleur des grands rassemblements. Les plus importants sont notés à l'étang de Pécrot (119 ex. le 15/12), aux décanteurs de Genappe (119 ex. le 15/12), sur les étangs du Domaine de Hélécine (100 ex. le 08/12), à l'étang du Gris Moulin à La Hulpe (91 ex. le 15/02), aux étangs de Maransart (83 ex. le 13/12) et aux étangs de Bierges (82 ex. le 14/12). Par rapport à l'hiver précédent, les nombres sont relativement faibles sur des sites majeurs de rassemblement tels que le lac de Louvain-la-Neuve (max. 61 ex. contre 180 ex.) et le lac de Genval (max. 39 ex. contre 89 ex.).



Photo : Philippe Selke

Grue cendrée (*Grus grus*) : en préambule aux gros passages du mois de mars, la migration pré-nuptiale s'amorce dès le 16/02 avec un groupe de 40 ex. au-dessus de Nivelles, puis surtout le 24/02 où un peu plus de 600 ex. sont observés au sein de minimum 7 groupes, dont le plus important, survolant Bousval, comptabilise 250 ex.



Photo : Gabriel Rasson

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : 11 observations d'hivernants, essentiellement en février. Outre des ex. isolés contactés à trois reprises à Malèves-Sainte-Marie-Wastines, 1 groupe de 24 ex. en vol vers le Sud-Ouest est signalé le 11/02 à Zétrud, précédant 3 observations de groupes plus importants (respectivement 80, 150 et 100 ex.) ayant le même comportement le 15/02 à Beauvechain, Houtain-le-Val et Nil-Saint-Vincent. Ces mouvements sont-ils à mettre en rapport avec la température anormalement élevée (14° !) dans la nuit du 14 au 15/02, et la perturbation de tempête qui sévissait à cette période ? Une semaine plus tard, un groupe de 24 ex. sera encore observé à Chaumont-Gistoux.



Photo : Hervé Paques (Jodoigne)

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : ici aussi, les observations se concentrent sur février ; décembre et janvier ne totalisant que 6 observations de 2 à 50 ex. En février, c'est à partir du 16 que des groupes sont signalés, avec un pic le 22 (un groupe de 150 ex. à Chaumont-Gistoux et un autre de 35 ex. à Nil-Saint-Vincent) et le 23 (un groupe de 70 ex. à Opprebaix). Au total, 24 observations de vanneaux ont été faites durant la période, totalisant moins de 500 ex. sur 21 sites. C'est un tiers de moins que l'année précédente.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : l'espèce est présente durant toute la période, avec un maximum de 4 ex. en février à Gastuche. Dans les autres sites (Genval, Bossut-Gottechain, Mont-Saint-Guibert, Hamme-Mille, Jodoigne, Rixensart, Rosières, Braine-l'Alleud), seuls des ex. isolés sont contactés, à l'exception des décanteurs de Genappe avec 2 ex.

Combattant varié (*Philomachus pugnax*) : 4 ex. observés ensemble le 18/01 à Baulers (Nivelles).

Courlis cendré (*Numenius arquata*) : 2 observations de 2 ex. en vol vers le Nord-Est le 18/02 à Baisy-Thy et le 23/02 à Thines. Vu la douceur de la période, il pourrait s'agir de migrateurs précoces.



Photo : Vincent Rasson

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : présente pendant toute la période. Comme l'an passé, on compte 11 observations d'individus isolés, la plupart mis à l'envol par l'observateur, cette année à Jodoigne, Gentissart, Limal, Villers-la-Ville, Saint-Rémy-Geest, l'Ecluse, Tourinnes-la-Grosse et Wauthier-Braine.

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : observée tout au long de la période, isolément ou en petits groupes, avec un maximum de 21 ex. le 24/01 à Braine-l'Alleud. La plupart des observations ont été faites à Gastuche.



Photo : Thierry Maniquet

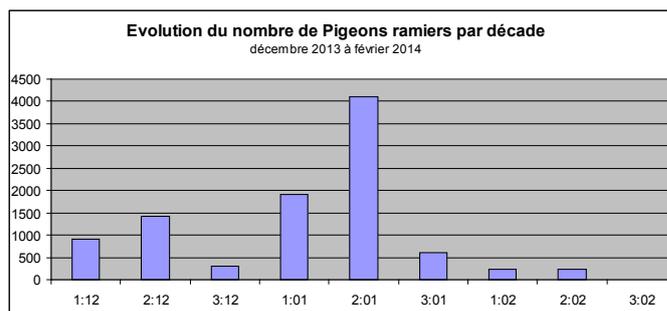
Bécassine sourde (*Lymnocyptes minimus*) : 3 observations d'hivernants à Braine-l'Alleud (pas moins de 8 ex. le 24/01 et 3 ex. le 15/02) et Nodebais (1 ex. le 16/02).

Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) : trois lieux d'hivernage abritent des groupes de plus de 200 ind., Gastuche, Braine-l'Alleud et La Hulpe. La colonie nicheuse des décanteurs de Genappe se forme assez tôt avec 30 ind. la dernière semaine de février. Soit près d'un mois avant les premiers signes de nidification de 2013.

Goéland pontique (*Larus cachinnans*) : un individu de 1er hiver est identifié au canal d'Oisquerq à Ronquières. Ce site est d'ailleurs le seul où l'espèce est mentionnée chaque année. Ailleurs dans la province, il est plus rare de le repérer.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : quelques groupes importants cet hiver avec 100 ex. à Nil-St-Vincent, 80 ex. à Opprebaix, 50 ex. à Tourinnes-la-grosse et Opprebaix.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : en décembre, plusieurs rassemblements de quelques centaines d'ex. (jusqu'à 1.000 ex. même à Enines). Ensuite, en janvier, 2 rassemblements encore plus importants, 1.500 ex. le 05 à Vieux-Genappe et 4.000 ex. le 18 à Baulers (Nivelles).



Perruche à collier (*Psittacula krameri*) : espèce très présente, généralement en petits groupes. Notons cependant un groupe de 30 ex. en vol à La Hulpe.

Hibou des marais (*Asio flammeus*) : après l'afflux de l'hiver 2011-2012, hiver avec des périodes très froides, et alors qu'il y eut encore 2 observations en décembre 2012, on n'a observé aucun Hibou des marais en Brabant wallon en automne et hiver 2013-2014. Il faut dire que cet hiver fut, faut-il le rappeler, un hiver anormalement doux.

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : avec une petite cinquantaine de données pour une vingtaine de sites, l'espèce semble bien présente dans notre province.



Photo : Patricia Cornet

Pic noir (*Dryocopus martius*) : renseigné uniquement au sein des grands massifs boisés du centre de la province. La moitié des observations concernent des ind. criant ou chantant. Un ex. particulièrement loquace est entendu à plusieurs reprises tout au long de la journée du 26/12 à Bossut-Gottechain.

Pic vert (*Picus viridis*) : plus de 60 observations réparties assez uniformément sur l'ensemble de la province, le plus souvent à proximité des vallées boisées et des ceintures villageoises.

Pic épeiche (*Dendrocopos major*) : des tambourinages sont entendus dès les premiers jours de janvier comme en 2012 alors que c'est un mois plus tôt qu'en 2013. Un mâle territorial visite une loge le 29/01 à Braine-le-Château.

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : 21 observations durant la période dont le tiers provient de la Réserve naturelle de Nysdam. Un ind. est également entendu le 05/01 dans le Bois du Hautmont à Wauthier-Braine où il n'est pas noté chaque année. C'est à Nysdam et dans le Bois de Lauzelle que sont entendus les premiers chanteurs le 12/01. L'espèce est également signalée à Bonlez, Néthen, Villers-la-Ville ainsi que dans la Forêt de Soignes.

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : assez discret. Noté dans 9 localités allant de Orp-Jauche à Genappe en passant par La Hulpe. Premiers tambourinages entendus le 19/01 aux décanteurs de Genappe.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : après la période postnuptiale, on notera une dizaine de groupes d'une certaine importance (20 à 40 ex.), 4 en décembre, 2 fin janvier et 5 début février. Relevons un beau groupe de 150 ex. le 02/02 à Opprebaix. Un premier chanteur est entendu le 02/02 mais il faudra attendre le 15/02 pour que les chants se généralisent.



Photo : Pierre Melon (Houtain-le-Val)

Alouette lulu (*Lullula arborea*) : un groupe de 6 ex. très précoces en vol le 24/02 à Sart-Dames-Avelines.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : 39 observations dont 7 groupes de plus de 20 ex. se répartissent équitablement tout au long de la saison. L'hiver doux a manifestement été favorable à cet hivernant assez rare dans notre province.

Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : la présence de l'espèce sur une bonne dizaine de zones humides de la province, déjà constatée en automne, se confirme. Les 2 dortoirs les plus actifs les hivers précédents, Pécrot et Nodebais, recueillent les nombres les plus élevés avec un maximum de 27 ex. le 02/01 à Pécrot et 30 ex. le 01/03 à Nodebais. Notons également 17 ex. le 15/02 à Gastuche.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : comme les années précédentes, assez peu d'observations cet hiver pour cette espèce semi-sédentaire pourtant commune. Il s'agit généralement d'isolées excepté un groupe de 9 ex. le 12/01 à Saint-Jean-Geest.

Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) : le premier chanteur se fait entendre le 02/01 à Louvain-la-Neuve. Ensuite les manifestations sonores se multiplient à partir de la mi-janvier jusqu'en fin de période.

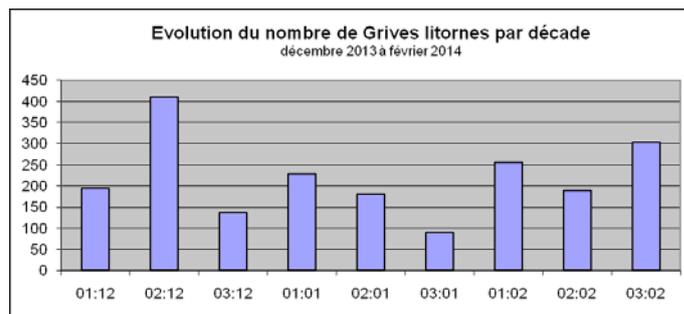
Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) : lors de l'opération « Devine qui... », il apparaît en troisième place avec une présence dans 82,5% des jardins, en léger recul par rapport à l'année précédente.

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) : présence très discrète de quelques hivernants (7 mentions).

Tarier pâtre (*Saxicola torquatus*) : une quinzaine d'hivernants ont été observés en janvier et février, principalement aux Grands Prés à Gastuche.

Merle noir (*Turdus Merula*) : les premières manifestations de territorialité sont perceptibles début janvier avec des chants et des conflits entre mâles. Comme chaque année, il est l'oiseau le plus fréquent (ou le plus reconnaissable ?) à la mangeoire lors de l'opération « Devine qui... ». 2.300 ex. ont été recensés, et le merle est présent dans 9 jardins sur 10.

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : la présence est bien répartie tout au long de la période, avec cependant un petit pic en deuxième décennie de décembre. Les totaux recensés (2.000) sont moitié moindres que ceux de l'année précédente, qui était une année exceptionnelle. Remarquons qu'il n'y a pas eu de « rattrapage » avec des afflux plus importants au cours du mois de mars. Signalons 200 ex. comptés le 18/12 à Geest-Gérompont-Petit-Rosière et 100 ex. le 02/02 à Ophain-Bois-Seigneur-Isaac. Par ailleurs, 120 ex. ont été recensés dans 17 jardins brabançons lors de l'opération « Devine qui... », ce qui donne une fréquence de 2,3% de l'espèce pour l'ensemble des jardins.



Grive mauvis (*Turdus iliacus*) : présence tout l'hiver. Huit groupes de 20 ex. ou plus sont observés, également répartis au long de la période (3 en décembre, 3 en janvier et 2 en février). Etant donné la douceur de cet hiver, il n'est pas impossible que les groupes de décembre (jusqu'au 18) soient des migratrices tardives, de même que les groupes de fin janvier et février soient des précurseurs. Mais le passage de masse se produira en mars avec plus de 800 ex. en deuxième décennie. D'autre part, cette grive était présente dans 4 jardins en février avec un nombre moyen par jardin de 7,2 ex..

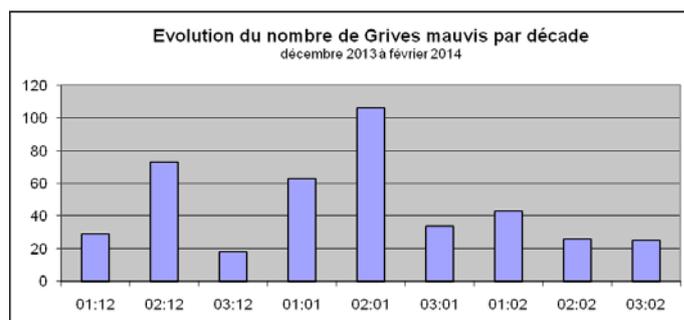


Photo : Vincent Rasson (Louvain-la-Neuve)

Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*) : espèce sédentaire localisée dont 1 à 2 ex. sont observés durant toute la saison (15 mentions) sur le site classique de l'étang de Pécrot, seule présence dans la province.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : hivernant en très petit nombre chez nous, cette fauvette n'a, de façon étonnante, pas été mentionnée par les observateurs si ce n'est lors de l'opération « Devine qui... » où elle n'était d'ailleurs présente que dans 5 jardins brabançons début février.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : ce pouillot hiverne également en très petit nombre dans notre province et il a été observé à 12 reprises sur 9 sites différents ce qui est assez remarquable. Suite aux conditions météo très douces, un premier chanteur précoce est entendu

à Bornival dès le 26/02. Par ailleurs, seulement 1 jardin brabançon a reçu la visite de ce pouillot lors de l'opération « Devine qui... ».

Roitelet huppé (*Regulus regulus*) : espèce sédentaire, mais des populations nordiques descendent vers le sud et une partie hiverne chez nous. 1 premier chanteur est noté à Court-Saint-Etienne le 02/01 et 1 autre à Lillois-Witterzée le 11/01. Sa présence est relevée dans à peine 6 jardins en février.



Photo : Catherine Daout (La Roche)

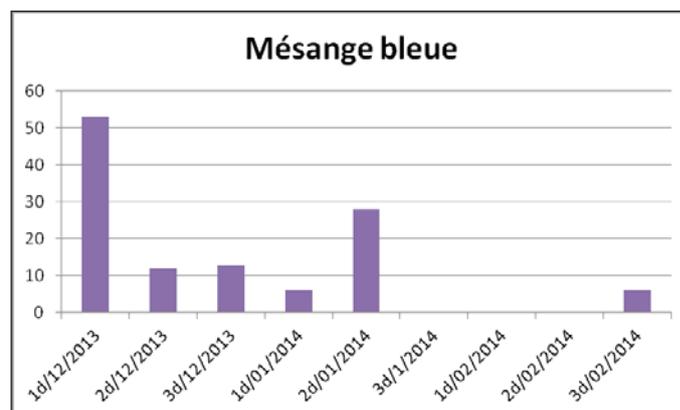
Roitelet à triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) : espèce plutôt sédentaire bien qu'une partie de la population belge semble se déplacer vers le sud de l'Europe. Les populations nichant au nord de la Belgique migrent vers le sud et une partie hiverne chez nous. 14 mentions pour la période ce qui est bien plus que d'habitude. Des poursuites de parade et un début de chant sont notés le 21/02 à Bierges et les premiers chanteurs se font entendre dès le 22/02 ce qui est assez précoce. Pointons encore que seulement 3 ex. ont été recensés dans les jardins lors de l'opération « Devine qui... ».

Vous êtes de plus en plus nombreux en Brabant wallon à photographier les oiseaux près de chez vous. Nous avons besoin de vous pour illustrer notre revue. Nous privilégions tous les clichés provenant de notre province. A envoyer à bw(AT)natagora.be. Merci d'avance.

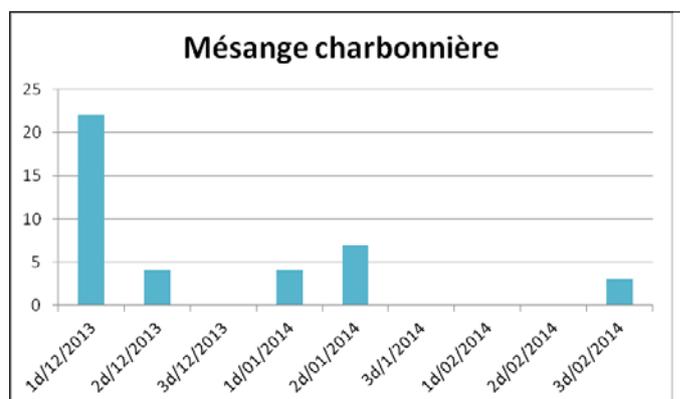
Mésange bleue (*Cyanistes caeruleus*) : un premier chanteur précoce le 26/12 à Bossut-Gottechain. Au niveau du baguage, des mouvements sont encore perceptibles en décembre et janvier. © IRSNB



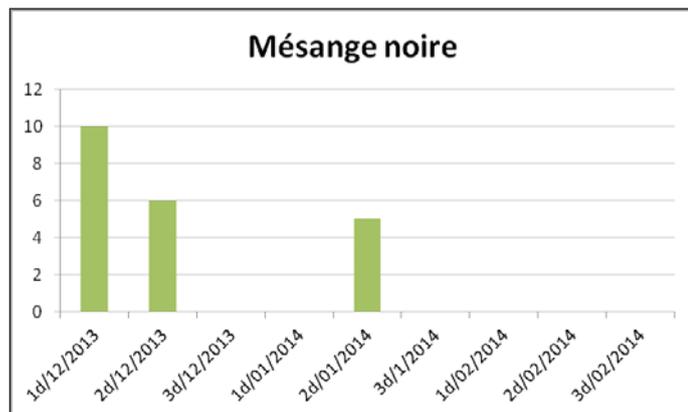
Photo : Pierre Peignois (Chastre)



Mésange charbonnière (*Parus major*) : un premier chanteur très précoce est entendu à Bossut-Gottechain le 21/12 et le 26/12. Les chants se généralisent ensuite à partir du 18/01. Le seul mouvement significatif aux stations de baguage est enregistré durant la première décennie de décembre. © IRSNB



Mésange noire (*Periparus ater*) : quasi absente de l'est de la province, cette mésange est le plus souvent notée dans le centre, à proximité des massifs boisés. Quelques observations concernent des individus venant à la mangeoire. Un premier chanteur est noté le 11/01 à Court-Saint-Etienne. Peu de mouvements sont constatés aux stations de baguage du Brabant wallon. Les derniers mouvements correspondent à la fin des mouvements de novembre 2013. ©IRSNB



Mésange boréale (*Poecile montanus*) : cette période totalise 41 observations assez localisées de 1 à 6 ind. dont un peu moins d'un quart provient des décanteurs de Genappe. C'est également sur ce site qu'est entendu un premier chanteur le 15/12, pratiquement 2 mois plus tôt que durant l'hiver précédent.

Mésange nonnette (*Poecile palustris*) : seulement 4 chanteurs notés durant la période dont le premier est signalé le 25/01 dans le Bois de Lauzelle. Comme toutes les mésanges, cette espèce pourtant commune n'est malheureusement que très peu renseignée dans les systèmes d'encodage en ligne.

Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) : le chant se généralise à partir de la fin de la deuxième décennie de février.

Grimpereau des jardins (*Certhia brachydactyla*) : le chant se généralise dès le début de la troisième décennie de janvier.

Pie bavarde (*Pica pica*) : espèce sédentaire formant des dortoirs en hiver. Deux dortoirs sont signalés, à Beauvechain avec 28 ex. le 21/12 et aux décanteurs de Genappe avec 40 ex. le 18/01. Notons d'autre part des rassemblements assez importants avec 28 ex. le 27/01 à Pécrot, 20 ex. le 07/02 à Bierghes et 22 ex. le 09/02 à Wavre.

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : espèce sédentaire chez nous mais les populations nordiques descendent vers le sud et une partie hiverne alors chez nous. Cette espèce grégaire forme également des dortoirs tel celui de 500 ex. relevé à Perwez le 06/01 et les 150 oiseaux en mouvement vers le dortoir à Hamme-Mille le 15/02. Les groupes de plus de 50 ex. ne sont pas rares tout au long de l'hiver. Pointons le plus important : 500 ex. à Lillois-Witterzée le 22/12.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : espèce sédentaire chez nous, renforcée en hiver par des populations de l'extrême nord-est du Paléarctique occidental. Cette espèce grégaire forme également des dortoirs. Pointons 2 belles concentrations le 22/12 : 500 ex. à Lillois-Witterzée et 400 ex. à Zétrud-Lumay.



Photo : Patricia Cornet (Chastre)

Corneille noire (*Corvus corone*) : espèce sédentaire, qui peut aussi former des dortoirs, comme celui de Chaumont-Gistoux où 180 ex. ont été observés le 18/12. Le plus grand rassemblement durant cette période hivernale est observé le 22/12 à Jodoigne avec environ 600 ex.

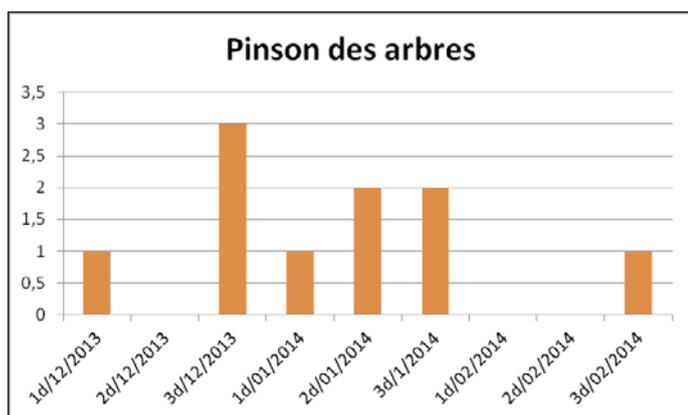
Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : espèce sédentaire chez nous avec afflux automnal d'ex. venus du nord et de l'est de l'Europe. Cette espèce grégaire forme également des dortoirs comme celui des décanteurs de Genappe où 300 ex. sont notés le 18/01. Durant la période, quelques beaux nuages d'étourneaux sont observés tels ces 300 ex. à Piétrain le 23/01.

Moineau domestique (*Passer domesticus*) : des groupes, allant jusqu'à la quarantaine d'ex., sont notés un peu partout durant toute la période. La présence de ce passereau est relevée dans 50,1% des jardins en février avec une moyenne de 6,3 ex. par jardin. Notons qu'un hybride de Moineau friquet et de Moineau domestique est observé durant toute la période et ce, jusqu'au 30/03 à Sart-Dames-Avelines.



Photo : Claire Fery (Sart-Dames-Avelines)
Hybride Moineau domestique x Moineau friquet

Pinson des arbres (*Passer coelebs*) : des rassemblements hivernaux sont mentionnés sur 6 sites. Notons les plus importants de 300 ex. le 01/12 à Waterloo, 300 ex. le 01/01 à Bossut-Gottechain et un maximum de 180 ex. le 06/02 à Zétrud où des groupes sont observés durant toute la saison. Le premier chanteur est entendu le 31/01 à La Hulpe. Un léger mouvement se fait ressentir aux stations de baguage entre la 3ème décennie de décembre et la 3ème décennie de janvier. ©IRSNB



Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : dès le 09/12, un groupe énorme de Pinsons du Nord est noté à Pécrot (750 ex.), prémices d'un des faits les plus remarquables de l'hiver dernier : la constitution d'un dortoir gigantesque au Domaine Solvay de La Hulpe, où près de 60.000 ex. ont été dénombrés. Ce phénomène, qui dura de début décembre à début février, a été décrit en détail dans Le Bruant wallon n° 23. Les 2 derniers Pinsons du Nord seront notés à la mi-mars.



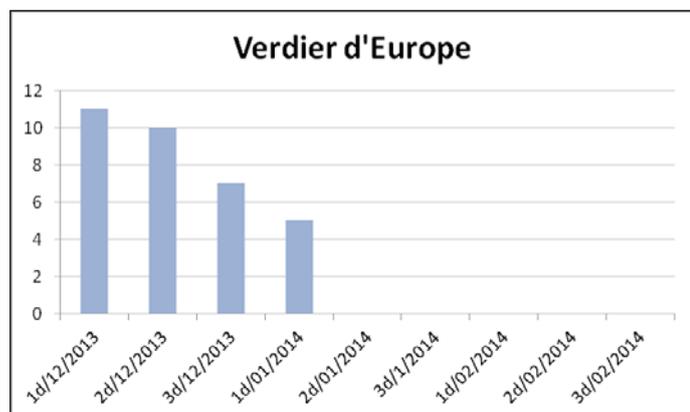
Photo : Bruno Marchal (La Hulpe)

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : signalée régulièrement pendant toute la période dans les plaines de culture. Comme il est fréquent pour cet oiseau grégaire, de grandes bandes - allant jusqu'à 250 ex. - sont notées en plusieurs endroits. Notons que les groupes les plus importants sont tous vus à Oppebais.

Sizerin flammé / boréal (*Carduelis flammea / cabaret*) : hivernant régulier, mais en petit nombre, le sizerin est noté sur 12 sites, généralement humides. Notons 4 groupes de plus de 10 ex. : 40 ex. au marais de Laurensart (Gastuche), 25 ex. en vol à Wavre, 12 ex. à l'étang de Pécrot et 11 ex. au Golf de Louvain-la-Neuve. Chose étonnante: il n'y a qu'une mention en février pour quatre en mars.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : sa présence est continue durant tout l'hiver, dans toute la région mais généralement dans des zones humides. Rarement isolé, il est le plus souvent signalé en petits groupes. On notera 6 groupes de 20 ex. ou plus avec un maximum de 50 ex. le 29/12 à l'étang de Pécrot. Un premier chanteur est entendu le 25/01 à Corbais.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) : observé régulièrement durant toute la saison. Le premier chant est entendu à Ohain le 03/02. L'apport de nouveaux individus aux mangeoires suivies par la méthode du baguage est perceptible uniquement en décembre, ces individus restant sur place le reste de la saison hivernale. ©IRSNB



Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : les premiers hivernants sont déjà notés début novembre. Jusqu'au 24/02, ce sympathique fringille sera observé régulièrement, seul ou en groupe, surtout dans les zones humides. Des groupes de plus de 15 ex. ne sont pas rares et un groupe impressionnant de 100 ex. est vu à Pécrot le 24/02. Des chants se font entendre dès début février. La date hâtive et le statut du tarin de non nicheur en Brabant wallon laissent penser qu'il s'agit de manifestations prénuptiales.



Photo : Catherine Daout (Ottignies)

Serin cini (*Serinus serinus*) : un ex. de cette espèce à l'origine méridionale hiverne à Sart-Dames-Avelines du 19/12 au 01/03.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : bien présent, partout, durant toute la période. Un premier chanteur est déjà contacté le 10/01 à La Hulpe (Nysdam).

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : l'hiver 2012-2013 avait connu un bel afflux de grosbecs (plus de 70 observations). L'hiver 2013-2014, il a été noté 17 fois, ce qui représente un chiffre plus habituel, mais seulement sur 7 sites. Un chanteur se fait entendre le 26/02 à La Hulpe.



Photo : José Granville (Chastre)

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : 11 sites fréquentés et une trentaine d'observations pour cet oiseau coloré, la plupart le mentionnant en vol. Le 29/12 un beau groupe de 31 ex. est vu à Hamme-Mille.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : assez fréquent dans les zones humides, soit en solitaire, soit en petits groupes (maximum 12 ex.). Les premiers chanteurs sont entendus à partir du 25/02.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : présence constante durant toute la période. Epinglons ce beau groupe de 47 ex. noté à Tourinnes-Saint-Lambert le 31/12. Les premiers chanteurs se manifestent à partir du 16/02.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) : contrairement aux deux hivers précédents, le nombre d'observations de cet oiseau des campagnes a bien augmenté avec 42 mentions pour moins de 10 précédemment. On peut remarquer que tous les oiseaux observés le sont dans l'est de la province (constat déjà énoncé dans les précédentes chroniques), la commune d'Opprebais y concentrant plus des deux tiers des observations. Dès le 21/01 retentissent les premiers chants nuptiaux.

Et chez nos voisins ?

Comme chez nous, l'hiver doux n'a amené qu'assez peu d'observations remarquables chez nos voisins. Notons cependant, en début de saison, le 07/12, le passage en vol ouest de 80.000 **Pinsons du Nord** (*Fringilla montifringilla*) entre 16h et 16h30 au Grootbroek (Rhode-Sainte-Agathe). Destination probable : le dortoir du Domaine Solvay à La Hulpe.

Concernant les oiseaux probablement originaires de captivité, notons jusqu'à 8 **Nettes rousses** (*Netta rufina*) au Rouge-Cloître à Auderghem et au parc de Woluwé tout proche ; 1 **Fuligule nyroca** (*Aythya nyroca*) également au Rouge Cloître mais aussi à Rhode-Sainte-Agathe et au canal à Bruxelles. Remarquons qu'1 **Pélican blanc** (*Pelecanus onocrotalus*), probablement le même que celui observé chez nous du 16/02 au 16/03, a été observé le 08/02 au canal à Bruxelles, le 12/02 à Diegem et le 23/02 à Tervuren.



Photo : Jaseur boréal - Dimitri Crickillon

Du côté des hivernants, toujours la **Buse pattue** (*Buteo lagopus*) qui a séjourné comme l'année précédente à Ezemaal et environs (Tirlemont) pendant toute la période. Des **Milans royaux** (*Milvus milvus*) isolés sont vus à Lincet, Tienen, Suarlée, Spy et Ransart. L'hiver doux n'a pas favorisé la venue des oiseaux du nord. Notons toutefois 2 **Bruants des neiges** (*Plectrophenax nivalis*), 1 le 03/12 à Vinalmont et 1 le 06/02 à Leefdaal, 1 **Jaseur boréal** (*Bombycilla garrulus*) les 23/12 et 06/01 à Woluwé-Saint-Lambert et 1 **Bec-croisé perroquet** (*Loxia pytyopsittacus*) le 29/12 à Bierbeek.



Photo : Bruant des neiges - Hervé Paques

En fin de période, la migration prénuptiale apporte un passage très dense de **Grues cendrées** (*Grus grus*) du 24 au 26/02 chez tous nos voisins comme chez nous. Epinglons ensuite l'espèce très rare observée durant cette période : 1 **Pouillot de Pallas** (*Phylloscopus proregulus*) qui a séjourné à Auderghem du 22/02 au 01/03.

Espèces observées durant la période mais non détaillées dans les chroniques

Cygne tuberculé, Oie à tête barrée, Oie cygnoïde, Tadorne casarca, Canard mandarin, Grèbe huppé, Goéland cendré, Goéland argenté, Goéland brun, Tourterelle turque, Effraie des clochers, Grand-duc d'Europe, Chouette hulotte, Chevêche d'Athéna, Bergeronnette des ruisseaux, Grive musicienne, Grive draine, Troglodyte mignon, Mésange à longue queue, Mésange huppée, Moineau friquet.

Remerciements

Nous remercions toutes les personnes dont les observations ont permis d'écrire cette chronique, ainsi que l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique pour nous avoir autorisés à inclure des données de baguage. Un tout grand merci également à Antoine Derouaux (Centrale Ornithologique d'Aves) qui nous a aimablement fourni la compilation des données encodées sur les sites <http://www.observations.be> et <http://biodiversite.wallonie.be/outils/encodage/>.

Cela s'est passé près de chez vous

Hivernage de la Buse pattue à Opprebais l'hiver 2013-2014

Hervé Paques (texte et photos)

Pratiquement tous les ornithos pensent à elle, chaque hiver, en parcourant les cultures de notre province. Un vol de Saint-Esprit, du blanc sur la queue ? Notre cœur s'emballa et nous cherchons à percevoir les autres critères qui permettraient de l'identifier avec certitude.

Elle, c'est la Buse pattue, une grande buse élégante venue du Nord de la Russie et de la Scandinavie pour hiverner dans les zones les plus accueillantes d'Europe de l'Est et d'Europe centrale. Notre pays se situe à la limite occidentale de son aire d'hivernage. Cela nous donne la chance, chaque année, d'en observer quelques individus chez nous, chassant les campagnols pour notre plus grand bonheur.

L'hiver 2013-2014 fut loin d'avoir connu l'afflux de 2011-2012. Ce fut plutôt une année calme pour l'espèce. Mais il nous apporta une situation rare dans notre province. Sur le plateau d'Opprebais, entre Chaumont-Gistoux, Thorembais-Saint-Trond et Opprebais, il y eut non pas une, ni deux mais trois Buses pattues différentes photographiées entre le 23 novembre et le 9 mars ! Elles ne furent jamais observées ensemble. Ce n'est qu'après un examen approfondi des photos prises par les utilisateurs d'observations.be que la distinction fut possible entre ce qui semble être, dans l'ordre de la photo, un mâle adulte sombre, un autre mâle adulte plus clair et une femelle adulte.

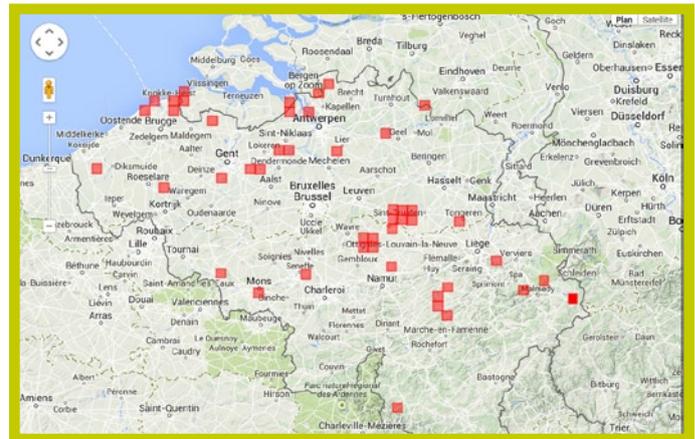


Photos : de gauche à droite, Hans Roosen, Luc Hendrickx, Hervé Paques

Il est assez remarquable qu'il s'agisse d'adultes alors que les juvéniles sont traditionnellement majoritaires. Cela s'explique par des adultes qui partent plus tôt que les jeunes en migration et qui occupent dès lors les meilleurs sites d'hivernage avant eux.



Observations.be : Répartition hiver 2011-2012



Observations.be : Répartition hiver 2013-2014

A l'heure d'écrire ces lignes, il semble que l'hivernage 2014-2015 commence plutôt bien. Mieux en tout cas que l'hiver dernier. Nous vous invitons évidemment à ouvrir l'œil pour détecter ces magnifiques rapaces près de chez vous. Toujours dans les milieux ouverts, à proximité de friches, de bandes enherbées ou de champs de ray-grass.

Pour distinguer la Buse pattue de la Buse variable, voici quelques critères qui devraient vous aider sur le terrain. Il est essentiel de combiner un maximum de critères pour valider une identification car sa cousine, la Buse variable, prête souvent à confusion par l'une ou l'autre marque 'pro-pattue'.

1. Les retrices sont nettement blanches avec juste le bout de la **queue** noir, qui tranche avec le blanc. Les juvéniles présentent une transition plus douce entre cette bande sub-terminale et le blanc mais cela reste fort visible. Les femelles possèdent

une, voire deux lignes noires nettes. Les mâles en ont en général trois : une large et deux étroites. Attention : certaines Buses variables claires ont également un peu de blanc sur la queue mais jamais autant qu'une Buse pattue. Ces Buses variables claires ont en général le reste du corps clair et des petites 'virgules' en lieu et place des taches carpaales des Buses pattues.



Source : Guide encyclopedique du Palearctique occidental

2. Les **taches carpaales**, justement, sont assez typiques de l'espèce : les femelles et les juvéniles les ont bien pleines et sombres en dessous de l'aile, tandis que les mâles adultes peuvent avoir cette tache moins pleine, sans jamais se réduire à une virgule toutefois.
3. Le **ventre sombre** est particulièrement remarquable chez les femelles et les juvéniles : toute la partie entre la poitrine et les pattes est brune pour les jeunes et noire pour les femelles adultes. Ici aussi, les mâles peuvent avoir un pattern moins marqué. Le meilleur critère pour les mâles adultes reste les rectrices blanches et les bandes terminales noires.

4. Son aptitude à **voler avec aisance en Saint-Esprit**, comme un Faucon crécerelle, est connue. Mais elle peut porter à confusion car la Buse variable le pratique également. Notamment une Buse variable claire qui fréquente le plateau d'Opprebais... juste pour vous faire des frayeurs.
5. L'**allure générale** de l'oiseau, quand on connaît bien les silhouettes des buses et busards de chez nous, est particulière. La Buse pattue est plus grande que la Buse variable, avec des ailes et une queue plus longues. Son battement d'ailes est plus souple également. Par sa forme, elle peut faire penser par moment à un Busard des roseaux. Bien que ce dernier vole en général en patrouillant à basse altitude et avec les ailes bien relevées comme tous les busards.
6. Les **tarses emplumés**, qui lui confèrent son nom, ne sont pas un critère utilisable sur le terrain, sauf lorsque l'oiseau est posé à une distance raisonnable ou photographié correctement.

Voilà quelques indications qui vous aideront, je l'espère, à repérer une belle Buse pattue près de chez vous.

A vos jumelles et appareils photos !



Photo : Fred Vanwezer (Opprebais)



Photo : harcelée par une Corneille noire - Sébastien Lambay

Arrêt sur image

Pierre Melon



Busard cendré mâle - Thines - 03 juillet 2014

Pendant près de deux mois j'ai eu le privilège de suivre la première tentative de nidification de ce magnifique rapace dans cette partie du Brabant wallon.

Un vrai régal pour les yeux!

Enseignements de l'Atlas pour le Brabant wallon

Notre but est de faire ressortir les tendances des espèces nicheuses du Brabant wallon depuis le dernier Atlas belge (1973-1977), avec des références au reste de la Région wallonne.

Pour ce faire, nous nous sommes basés sur le nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie (2001-2007), sur les chroniques du Bruant Wallon et sur les observations disponibles sur le site Observations.be.

On pourra constater que certaines espèces sont apparues comme nicheuses pendant la période du nouvel Atlas voire après celle-ci, tandis que d'autres espèces de notre avifaune indigène sont devenues extrêmement rares.

Pour chaque espèce, nous mentionnerons le statut en Wallonie tel que déterminé lors de l'Atlas, puis les données intéressantes de l'Atlas, notamment l'évolution entre les 2 Atlas, et enfin, quelques données sur la période post-Atlas.

L'évolution entre les 2 Atlas sera abordée sur base des petites cartes de comparaison disponibles dans l'Atlas. Dans celles-ci, 9 carrés unitaires de 80 km² sont entièrement inclus dans les limites de la province. Ce sont ces carrés qui peuvent être utilisés pour donner les tendances, en sachant cependant qu'ils ne couvrent que 66% du territoire du Brabant wallon.

Cet article est le 13e de la série entamée dans le Bruant Wallon n° 13. Nous nous proposons de continuer à passer en revue les différentes familles au fil des prochains numéros du Bruant Wallon.

Troglodytidés, Passéridés, Embérézidés

Texte : Jean Dandois et Claire Huyghebaert

Troglodytidés

Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes*

Statut en Wallonie : nicheur très commun, très répandu, stable ou en légère augmentation.

Le Troglodyte mignon n'est pas difficile pour son habitat, tout type de boisement lui convenant. Il en occupera les strates inférieures. Il peut se contenter de très petites superficies. Ses habitats préférentiels comportent buissons et branchages au sol. Ceci explique sa rareté dans les milieux sans buisson tels que les grandes plaines agricoles, les fagnes et les landes.



Photo : Patricia Cornet

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, une légère augmentation sur 3 carrés, la stabilité sur 5 carrés et une légère diminution sur 1 carré. Globalement, l'effectif de l'espèce serait donc en légère augmentation dans la province comme dans le reste de la Wallonie.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 7.360 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 4,6 % de l'effectif wallon. La densité moyenne la plus haute est observée sur 1 carte où elle atteint plus de 16 territoires au km² (plus de 640 couples par carte).

Espèce sédentaire, le Troglodyte mignon est vulnérable par rapport aux vagues de froid, mais il lui suffit de quelques hivers doux pour qu'il retrouve sa densité de départ.

Passéridés

Moineau domestique *Passer domesticus*

Statut en Wallonie : nicheur très commun, très répandu, peut-être stable après diminution.

Le Moineau domestique est un commensal de l'homme. Il recherche donc pour nicher des cavités dans des lieux fréquentés par l'homme à condition qu'ils soient bien pourvus en ressources alimentaires régulières.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, une légère diminution sur 5 carrés et la stabilité sur 4 carrés. Globalement, l'effectif de l'espèce serait donc toujours en légère diminution dans la province alors qu'il se serait peut-être stabilisé pour le reste de la Wallonie.

Cette diminution légère peut sembler étonnante alors que le recul global de l'espèce est communément admis. En réalité, les données manquent pour pouvoir cerner correctement le phénomène. Le déclin aurait été imputable à la raréfaction des ressources alimentaires et des sites de nidification.



Photo : Danièle Lafontaine

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 8.860 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 4,9 % de l'effectif wallon. La densité moyenne la plus haute est observée sur 4 cartes où elle atteint plus de 16 territoires au km² (plus de 640 couples par carte).

Moineau friquet *Passer montanus*

Statut en Wallonie : nicheur assez commun, très répandu, en déclin.

Le Moineau friquet est un cavernicole campagnard. Il cherche des milieux variés imbriqués, fermes, vergers, jardins, potagers, en général non loin des champs.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, la stabilité sur 1 carré, une légère diminution sur 5 carrés et une diminution sévère sur 3 carrés. L'effectif de l'espèce dans la province est donc en net déclin comme dans le reste de la Wallonie. Le Moineau friquet était commun jusqu'aux années 1970. Ensuite, il perd 77% de ses effectifs en 30 ans pour l'ensemble de la Wallonie. Comme souvent, la cause de ce déclin est à rechercher dans la raréfaction des ressources alimentaires et des sites de nidification.



Photo : Philippe Selke

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 725 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 6 % de l'effectif wallon. La densité moyenne la plus haute est observée sur 2 cartes où elle atteint 2 à 4 territoires au km² (81 à 160 couples par carte).

Liste rouge 2010 des oiseaux nicheurs : à la limite d'être menacé.

Emberézidés

Bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus*

Statut en Wallonie : nicheur assez rare, assez répandu, en diminution.

Cette espèce typique des milieux humides affectionne les végétations herbacées denses parsemées de perchoirs en bordure des étangs et des roselières. On la retrouve aussi dans les prés humides et têtes de ruisseaux et elle peut également coloniser de petites zones humides enclavées dans des milieux plus secs (fossés de drainage avec des saules, friches industrielles, bassins d'orage, décanteurs,...).

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, la stabilité sur 4 carrés, l'apparition sur 1 carré, une légère diminution sur 1 carré, une diminution sévère sur 2 carrés et la disparition sur le dernier carré où l'espèce comptait déjà moins de 6 couples. L'effectif de l'espèce dans la province est donc en diminution tout comme dans le reste de la Wallonie.



Photo : Marc Fasol

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 70 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 4,7 % de l'effectif wallon. La densité moyenne la plus haute est observée sur 1 carte où elle atteint 0,3 à 0,5 territoires au km² (11 à 20 couples par carte).

Liste rouge 2010 des oiseaux nicheurs : à la limite d'être menacé.

Bruant ortolan *Emberiza hortulana*

Statut en Wallonie : nicheur éteint.



Photo : Jules Fouarge

Le Bruant ortolan niche dans des régions à climat estival sec et assez chaud, de type plutôt continental. Il tend à disparaître en Europe occidentale. En Belgique, il a connu un déclin continu et a disparu en 1996.

En Wallonie, durant la période de l'Atlas actuel, 2 territoires temporaires ont été découverts en juin 2002 dans des coupes forestières en Famenne et en Ardenne.

L'espèce n'a jamais niché en Brabant wallon.

Bruant jaune *Emberiza citrinella*

Statut en Wallonie : nicheur commun, très répandu, en diminution.

Le Bruant jaune niche dans une large gamme de milieux ouverts, plutôt secs, parsemés de haies, de buissons, de rideaux d'arbres et de bosquets. Chez nous, les plaines agricoles sont fréquentées à condition que les bosquets, les peupleraies, les buissons et les arbres épars soient associés à une strate herbacée riche en graminées (bords de chemins, talus, fossés, bandes enherbées et arbustives...). Les jeunes plantations (sapins de Noël), les friches industrielles, les abords de voies ferrées et de routes de campagne sont également occupés.



Photo : Pierre Peignois

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, la stabilité sur 7 carrés et une légère diminution sur les 2 autres carrés. L'effectif de l'espèce dans la province est donc bien en légère diminution comme dans le reste de la Wallonie.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 1.450 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente près de 5 % de l'effectif wallon. La densité moyenne la plus haute est observée sur 5 cartes où elle atteint 2 à 4 territoires au km² (81 à 160 couples par carte).

Dans un environnement plutôt défavorable d'agriculture intensive tel que pratiquée en Brabant wallon, l'espèce devrait bénéficier des mesures agro-environnementales subsidiées et mises en place par les agriculteurs.

Bruant zizi *Emberiza cirius*

Statut en Wallonie : nicheur éteint.

Le Bruant zizi est une espèce thermophile caractéristique des milieux buissonneux secs et ensoleillés. Il occupe le sud et le sud-ouest de l'Europe ainsi que le nord de l'Afrique, le Proche-Orient et une petite population dans le sud de l'Angleterre.



Photo : Vincent Rasson

En Wallonie, pendant la période de l'Atlas actuel, des observations printanières laissent supposer que de nouvelles nidifications seraient possibles en vallée mosane et dans les zones limitrophes.

Auparavant, ce bruant a niché en Wallonie pendant près d'un siècle à partir des années 1860-1870. Une seule nidification, anecdotique, est connue en Brabant wallon, à La Hulpe en 1953.

Bruant proyer *Miliaria calandra*

Statut en Wallonie : nicheur assez rare, assez répandu, en déclin.

Le Bruant proyer se rencontre dans des campagnes très ouvertes consacrées à la polyculture intensive avec une forte proportion de céréales et sur des secteurs aux sols limono-argileux et marneux. Il affectionne des milieux herbeux (bordures de champs de céréales) pour y nicher : il y trouvera la nourriture nécessaire pour les nichées, à savoir des invertébrés, et, en période

internuptiale, les graines nécessaires. L'espèce utilise des perchoirs comme postes de chant et se satisfait de piquets, arbustes isolés, tas de fumier et hautes plantes herbacées voire des lignes électriques.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, la stabilité sur 2 carrés, une légère augmentation sur 1 carré, une légère diminution sur 4 carrés et une forte diminution qui a conduit à la disparition sur 2 carrés. L'effectif de l'espèce dans la province est donc bien en sérieuse diminution comme c'est le cas dans le reste de la Wallonie. Pour l'ensemble de la Wallonie, la réduction de l'aire de répartition est de 40% et la chute des effectifs de 63% !

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 370 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente une proportion significative de l'effectif wallon (26,4 %). La densité moyenne la plus haute est observée sur 2 cartes où elle atteint 1 à 2 territoires au km² (41 à 80 couples par carte).



Photo : Vincent Rasson

Le déclin de l'espèce s'est poursuivi depuis lors et la population du Benelux comptait moins d'un millier de chanteurs en 2008-2009. Quelques zones noyaux subsistent cependant, comme dans notre province, et il est à espérer que la recherche et la mise en place de mesures agro-environnementales favorables notamment pour l'alimentation de l'espèce en période internuptiale puissent effectivement contribuer à la sauver de l'extinction.

Liste rouge 2010 des oiseaux nicheurs : en danger.

Conclusion

Parmi les 8 espèces de Troglodytidés, Passéridés et Embérézidés ayant niché en Wallonie, 6 espèces sont nicheuses en Brabant wallon. En effet, les Bruants ortolan et zizi ne nichent pas chez nous et sont d'ailleurs éteints en Wallonie.

Le Troglodyte mignon est sans conteste l'espèce la plus commune du groupe et il est le seul à être en légère augmentation.

Les 2 espèces de moineaux sont en diminution, sévère pour le friquet, modérée pour le domestique.

Nos bruants nicheurs ne se portent pas bien non plus : le Bruant jaune, encore très répandu dans les campagnes, est néanmoins en légère diminution alors que le Bruant de roseaux est lui en forte diminution dans ses habitats humides. Le Bruant proyer, espèce emblématique des plaines intensivement cultivées, est pour sa part en sérieux déclin et son avenir est incertain même si des zones noyaux subsistent et que des mesures agro-environnementales favorables sont mises en place.

Mentionnons enfin que, suivant la liste rouge 2010 des espèces nicheuses, le Moineau friquet et le Bruant des roseaux sont 2 espèces considérées à la limite d'être menacées et que le Bruant proyer est lui en danger.

Sources :

- Bruant Wallon, numéros 1 à 24.
- Devillers P. et al. (1988) : Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique 1973-1977. Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Bruxelles. 395 pages.
- Jacob J.-P. et al. (2010) : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Série « Faune – Flore – Habitats » n°5. Aves et Région wallonne, Gembloux. 524 pages.
- www.observations.be.

Les oiseaux de chez nous

Les canards de surface (2)

Philippe Selke

Introduction

Ce deuxième article d'une série entamée dans le numéro précédent du BW est consacré à deux espèces de canards nordiques qui visitent nos contrées en dehors de la saison de reproduction : le Canard pilet et le Canard siffleur. Dans un prochain article, nous passerons en revue les sarcelles puis terminerons le tour d'horizon des canards de surface de chez nous avec le Tadorne de Belon, la Nette rousse et les espèces « exotiques ».

Savez-vous d'où vient le mot « canard » ? Il semblerait qu'il vienne de l'ancien français « caner », qui signifie caqueter. En français, mais aussi dans d'autres langues, le mot « canard » désigne également une fausse information, un canular. Mais aussi le morceau de sucre que l'on plonge dans son café, voire dans du rhum... pour le tremper comme un canard.

Sources

- VERHEYEN R., Les Anatidés de Belgique
- BEAMAN M. et MADGE S., Guide encyclopédique des oiseaux du Paléarctique occidental
- JACOB J.-P. et al., Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007
- VERMEERSCH G. & ANSELIN A., Broedvogels in Vlaanderen 2006-2007. Recente status en trends van Bijzondere Broedvogels en soorten van de Vlaamse Rode Lijst en/of Bijlage I van de Europese Vogelrichtlijn
- VLAAMSE AVIFAUNA COMMISSIE, Vogels in Vlaanderen. Voorkomen en verspreiding
- Site web www.oiseaux.net
- Site web www.observations.be

FICHE N°049

Canard pilet (*Anas acuta*)

Longueur : 65 cm (dont 10 cm pour la queue)

Envergure : 80 à 95 cm

Poids : 600 à 1050 g

Longévité : jusqu'à 27 ans

Statut Liste rouge 2010 : non repris

Description

L'étymologie nous donne la caractéristique marquante de cet élégant canard de surface : sa longue queue effilée. En latin, *acutus* signifie en effet « aiguisé, tranchant ». Le qualificatif « pilet », quant à lui, est un mot picard qu'il faut très probablement rattacher à l'ancien français pilet « javelot, trait d'arbalète » et au wallon pilet « flèche ». Les noms néerlandais et allemand de l'espèce reprennent d'ailleurs cette étymologie : Spiessente et Pijlstaart. Outre sa queue pointue dont le dessus est noir, le Canard pilet possède un long cou brun chocolat avec une raie blanche remontant de la poitrine blanche sur le côté du cou. Le bec gris-bleu est assez long et étroit, tandis que les pattes sont bleuâtres. Le dos est gris, l'extrémité des ailes est noire. Le miroir alaire est vert bronze. La femelle adopte la même tenue de camouflage que bien d'autres espèces : marron terne avec des stries grises, beiges et brunes.



Photo : Philippe Selke

Habitat

Le Canard pilet est caractéristique des zones humides d'eau douce peu profondes, avec une importante couverture végétale à proximité. On le classe parfois

parmi les canards « prairiaux », tant il affectionne particulièrement les prairies en partie inondées au printemps, parsemées de fossés inondés, où le pâturage est extensif et la pression humaine très faible. Un type d'habitat que l'on ne retrouve quasi plus en Belgique.

Comportement

Le Canard pilet crie rarement.

Comme tous les canards de surface, le Canard pilet se nourrit en basculant le corps vers l'avant pour chercher sa nourriture au fond des eaux peu profondes mais aussi en broutant à terre. Son menu est essentiellement végétarien : graines de céréales, tubercules (pommes de terre), fragments de végétaux aquatiques et joncs, ...Il broute fréquemment à terre et récolte par ce moyen de nombreuses herbes et graminées. Comme la plupart des canards, il complète son régime avec des invertébrés aquatiques (insectes, mollusques, crustacés).

La ponte de sept à neuf œufs est déposée à partir de mai et couvée par la seule femelle pendant 22 à 23 jours. Les oisillons sont volants à 40-45 jours. Les envols les plus précoces interviennent à la fin juin, la majorité d'entre eux survenant en juillet ; on en note jusqu'en août.

L'espèce est très grégaire en période d'hivernage. Le maximum est généralement atteint en janvier. Le pic de migration pré-nuptiale se situe entre fin février et fin mars, l'espèce rejoignant alors son aire principale de nidification située entre le 60° et le 70° de latitude nord.

En Brabant wallon

En Belgique, Verheyen signale le pilet comme nicheur occasionnel, lors d'étés humides, en Campine (dans les années 50) et dans les polders inondés de Flandre occidentale en 1944. De la fin des années 60 à la fin des années 80, il est signalé dans ces mêmes régions comme nicheur rare et irrégulier : environ 20 cas sur une période de 20 ans. Plus récemment encore, on a noté 3 couples nicheurs dans le Uitkerkse polder en 2007.

En Brabant Wallon, il n'a sans doute jamais niché. Des individus isolés ou de très petits groupes sont notés toute l'année, mais c'est clairement la migration pré-nuptiale (mars) qui apporte le plus grand nombre d'observations. Les décanteurs de Genappe rassemblent le plus grand nombre d'observations de l'espèce dans notre province.

FICHE N°050

Canard siffleur (*Anas penelope*)

Longueur : 51 cm
Envergure : 75 à 86 cm
Poids : 500 à 900 g
Longévité : 18 ans
Statut Liste rouge 2010 : non évalué (non annuel)

Description

L'étymologie ne nous est ici d'aucun secours pour caractériser l'espèce : que vient faire Pénélope dans tout cela ? Pour faire un lien avec ce que l'on observe sur le terrain, il faut remonter au nom scientifique donné à l'espèce avant que Linné ne s'en mêle (en 1758) : *Anas fistularis*, le qualificatif signifiant « composé de tubes comme une flûte de Pan ». Ce qui évoque évidemment le sifflement caractéristique du Canard siffleur mâle.

Si l'on compare la silhouette du Canard siffleur avec celle du Canard Pilet, autant le second apparaît plus élancé que la majorité des autres canards de surface, autant le premier est trapu.

Le mâle nuptial du siffleur possède une livrée caractéristique : une tête rousse au front jaune, un corps de couleur grise et une poitrine franchement rose. Le ventre est blanc, les sous-caudales noires. Le bec est court, gris-bleu clair à pointe noire. En vol, les couvertures alaires blanches sont très visibles. Comme chez presque tous les canards de chez nous, la femelle est nettement plus terne. Elle arbore un plumage brun tirant sur le roux et son ventre est blanc. Le mâle en plumage d'éclipse se différencie de la femelle par les couvertures alaires blanches.

Habitat

Nicheur en Islande, dans les pays scandinaves, baltes et le nord de la Russie, le Canard siffleur se rencontre dans nos contrées en hiver, où il ne s'éloigne normalement pas de la zone littorale. Il affectionne les prés salés et les prairies inondées qu'il fréquente assidûment pour s'alimenter plus de 12 heures par jour.



Photo : Thomas Robert

Comportement

Végétarien, le Canard siffleur se nourrit moins souvent en plongeant la tête sous l'eau que la plupart des autres canards mais mange souvent dans les prairies en groupes denses, marchant et broutant rapidement. C'est le seul canard qui se nourrisse de cette manière. Il marche et court d'ailleurs très bien à terre, avec une démarche plus élégante que celle des autres canards.

Hors saison de reproduction, le Canard siffleur vit soit en petits groupes, soit en troupes de plusieurs centaines d'individus.

L'espèce étant migratrice, les premiers oiseaux s'observent habituellement en Belgique à partir de fin août pour atteindre un maximum en janvier. Les bandes, parfois extrêmement nombreuses, fluctuent en fonction des vagues de froid dans le nord de l'Europe. Les oiseaux repartent vers le nord dès le début février.

En Brabant wallon

En Flandre, le Canard siffleur est repris comme nicheur extrêmement rare (de 0 à 4 couples par an). Sa nidification a ainsi été supposée dans les polders d'Uitkerke en 2006 (1 couple) et 2007 (2 couples). S'il abonde en hiver dans les polders et le bassin de l'Yser, proches de la côte, le Canard siffleur se montre assez peu en Wallonie (quelques dizaines d'ex.), de septembre à début avril, mais surtout de novembre à mars. En Wallonie, l'espèce a le statut de nicheur occasionnel. Une nidification a été notée à Harchies en 2003. L'origine sauvage des oiseaux pose cependant question.

Aucune nidification en Brabant wallon n'a été rapportée.

Protection

Quoi de neuf concernant le contournement nord de Wavre ?

Julien Taymans (texte et photos), pour le pôle d'actions « vigilance » de Natagora-Brabant wallon

Dans le numéro 23 du Bruant wallon, paru en juin 2014, nous vous faisons part de l'actualité concernant le projet de contournement nord de Wavre. Suite à l'enquête publique qui s'était tenue début d'année, et qui avait fait l'objet de plus d'un millier de réclamations, dont la majorité opposées à ce projet routier, l'IBW avait décidé de retirer sa demande de permis afin de faire réaliser une étude d'incidences en bonne et due forme.

Depuis lors, une nouvelle réunion d'information du public s'est tenue en juin 2014 à Nethen. Celle-ci avait pour objet de présenter le projet à la population et de lui permettre de transmettre des suggestions de points sensibles à étudier dans le cadre de l'étude d'incidences sur l'environnement qui a ensuite été réalisée durant l'été 2014 par un bureau d'études agréé. Natagora y était bien entendu présente et nous n'avons pas manqué de faire part de nos craintes concernant les impacts de ce projet sur le milieu naturel et les sites de grand intérêt biologique traversés. Nous attendons également de cette étude qu'elle démontre ou infirme l'utilité réelle de ce contournement du point de vue de la mobilité. A ce jour, le dossier n'a semble-t-il plus évolué et nous attendons de pied ferme les conclusions de l'étude d'incidences et la décision des autorités et de l'IBW de poursuivre, d'adapter ou d'enterrer ce projet de route tout juste sorti de l'ère révolue du « tout à la voiture ».

Depuis le mois de juin, nous ne nous sommes néanmoins pas croisé les bras car, en collaboration avec les différentes associations et partenaires membres de la plateforme « contournement nord de Wavre », nous avons organisé une grande journée de balades-nature sur le tracé du projet routier. Et celle-ci rencontra un vif succès car, le dimanche 28 septembre 2014, plus de 400 personnes ont participé aux nombreuses balades guidées qui étaient organisées. Les participants ont pu s'informer, en toute convivialité, auprès des nombreux stands d'information qui étaient installés dans le charmant hameau du Culot à Basse-Wavre, et la plupart d'entre eux sont maintenant convaincus de l'inutilité et des impacts négatifs sur l'environnement de cette nouvelle route.



Si vous désirez être tenus au courant de l'actualité du dossier et participer à nos actions de militance, n'hésitez pas à envoyer un email à bw@natagora.be

Plus d'info sur
<http://www.lescontournementsroutiers.be/>



Cela s'est passé près de chez vous

Un étrange volatile à Braine-le-Château

Bernard Danhaive

Dans le jardinet d'une habitation située à quelques centaines de mètres du bois de Clabecq, un groupe de Moineaux domestiques niche habituellement dans un thuya.

Parmi les jeunes nés au printemps de cette année, les habitants ont eu la surprise d'observer un individu muni d'un bec démesuré, comme le montrent les photos.



Malgré cette malformation handicapante, il semble avoir survécu pendant un certain temps puisqu'on a pu le voir se nourrir à la mangeoire. La première photo date de la fin mars et la deuxième de la mi-mai.



Il n'a, semble-t-il, plus été revu depuis.

Est-il allé s'installer ailleurs, a-t-il été la victime d'un prédateur ou a-t-il fini par mourir de faim ?

En tout cas, ses chances de survie à long terme étaient minces, puisqu'il aurait été incapable de se nettoyer le plumage, de picorer pour se nourrir ou de construire son nid.

Cette malformation génétique, rarement rencontrée, est due à la croissance anarchique de la kératine. Chez tous les oiseaux, l'étui de kératine qui entoure le bec croît de façon constante tout au long de la vie de l'oiseau en fonction de l'usure de celle-ci.

Dans le cas d'une croissance anarchique, la taille et la forme du bec ne sont plus respectées et les mandibules s'allongent et parfois se tordent.

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement Mme Harvengt et Monsieur Horiot pour leur aimable collaboration et pour leurs photos.

Cette malformation du bec des oiseaux se produit normalement très rarement.

Cependant, en Alaska, les ornithologues américains ont dénombré un nombre exceptionnellement élevé de becs déformés, et cela depuis une dizaine d'années.

Les espèces principalement concernées sont au nombre de trois : la Mésange à tête noire et deux espèces de corneilles.

Le taux de malformation peut atteindre 17% chez les corneilles adultes.

Le nom qui a été donné à cette pathologie est le « trouble de la kératine aviaire ».

Cette malformation touche principalement les adultes et peut se développer de façon très rapide, en quelques mois seulement.

Trouver l'origine de ce problème n'est pas une tâche aisée parce que les espèces touchées occupent des habitats très différents et ne fréquentent pas les mêmes écosystèmes.

Parmi les causes possibles, on a pu écarter l'origine bactérienne ou virale. L'hypothèse d'une maladie génétique doit également être éliminée, puisque la malformation touche simultanément un grand nombre d'individus de plusieurs espèces différentes. On s'oriente donc vers une cause environnementale. En effet, les PCB (composés chimiques toxiques très persistants) peuvent

générer des mutations génétiques. Il en va de même pour les pesticides ou les produits ignifugeants. Il reste à trouver où et comment ces produits se seraient retrouvés en forte concentration dans la nature...

Une bonne nouvelle pour terminer : il a été constaté dans d'autres situations que si la source de pollution disparaissait, les becs redevenaient droits ...

Bibliographie

- <http://www.labosvj.fr/science/le-mystere-des-oiseaux-aux-becs-deformes/>
- http://alaska.usgs.gov/science/biology/landbirds/beak_deformity/gallery.html

Un GRAND MERCI pour leurs illustrations à :

Nathalie Annoye
Patricia Cornet
Dimitri Crickillon
Catherine Daout
Guillaume Debouche
Marc Fasol
Claire Fery
Jules Fouarge
José Granville
Danièle Lafontaine
Sébastien Lambay
Thierry Maniquet
Bruno Marchal
Pierre Melon

Gilbert Nauwelaers
Hervé Paques
Pierre Peignoï
Stephan Peten
Gabriel Rasson
Vincent Rasson
Thomas Robert
Philippe Selke
Jean Spitaels
Julien Taymans
Jean-Pierre Vandermolen
Fred Vanwezer
Didier Vieuxtemps

Agenda des activités de la Régionale Natagora Brabant wallon

Agenda complet régulièrement mis à jour sur www.natagora.be/brabantwallon

VENDREDI 9 JANVIER (1 matinée)

Bois de Lauzelle : « l'autre côté de Lauzelle »

Balade naturaliste générale, présentation des principes de gestion écologique du bois, ethnobotanique, observation des arbres en hiver, éthologie

RDV à 9h30 au parking du Golf, 68 rue A. Hardy à 1345 Louvain-la-Neuve, fin vers 12h30.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non membres.

Contact : Françoise Baus 0479/89.08.23 ou francoise.baus(at)skynet.be. **Inscription obligatoire** pour le 5/01 au plus tard.

SAMEDI 17 JANVIER (1/2 ou 1 journée)

Gestion au « Refuge Naturel RNOB » de la Marache

Divers travaux, notamment la taille d'arbres têtards ; emporter bottes, gants de travail, pique-nique éventuel, scie et/ou sécateur.

RDV à partir de 10h00, en face du restaurant "LES 3 CANARDS", hameau de la Marache (Lasne, Ohain). Bienvenue aussi plus tard, fin à votre convenance.

Gratuit. Contact : Noël De Keyzer 0475/74 53 49 ou meno.dekeyzer(at)base.be

SAMEDI 31 JANVIER (1 matinée)

Balade : Les oiseaux hivernants dans la plaine brabançonne

Dans la plaine d'Opprebaïs, des aménagements profitent aux oiseaux.

Equipement : chaussures de randonnée, vêtements de circonstances, jumelles.

RDV à 8h30 devant l'église de Sart-Risbart (1315), fin vers 11h30.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non membres.

Contact : Thierry Maniquet 0494/15.95.07 ou thicorhel(at)skynet.be. **Inscription obligatoire** pour le 30/1 au plus tard. 15 personnes maximum.

MERCREDI 4 FEVRIER (1 matinée)

Découverte du Bois des Rêves en hiver

Histoire, ethnobotanique, reconnaissance des arbres aux silhouettes et aux bourgeons, éthologie.

RDV à 9h00 devant le pavillon d'accueil/caféteria, allée du Bois des Rêves, 1341 Ottignies, fin vers 12h.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non membres.

Contact : Françoise Baus 0479/89.08.23 ou francoise.baus(at)skynet.be. **Inscription obligatoire** pour le 2/02 au plus tard.

DIMANCHE 22 FEVRIER (1 journée)

Préparation à la venue du printemps au Marais de Genneville

Eclaircissement, fauchage pour laisser les fleurs rares se développer.

Emporter bottes, gants de travail, fourche et pique-nique.

RDV 10h00 Rue Mont-à-Lumay (entrée au niveau du n°52) à Saint-Remy-Geest (Jodoigne), fin prévue vers 15h30. **Inscription souhaitée** au plus tard la veille.

Gratuit. Contact : Hervé Paques 0497/97.02.36 ou herve.paques(at)gmail.com

SAMEDI 28 FEVRIER (1 journée)

Gestion de la réserve naturelle de Nysdam

Coupe d'entretien sur des berges d'étangs et dans des zones marécageuses.

Emporter gants de travail, bottes, pique-nique éventuel, scie et/ou sécateur.

RDV à 10h00 à l'entrée du Parc Solvay, Chaussée de Bruxelles à La Hulpe. Fin des activités à votre convenance. **Gratuit. Contact** : Manu Prignon 0478/56.29.55

DIMANCHE 8 MARS (1 journée)

Gestion de la réserve naturelle des Caves Paheau

Coupe d'entretien, débroussaillage, fauchage.

Emporter gants de travail solides (robiniers !), scie et/ou sécateur, fourche et pique-nique.

RDV 10h00 rue Joseph Jadot (en face du n°36) à 1350 Orp-le-Petit (Orp-Jauche), fin prévue vers 15h30. Inscription souhaitée au plus tard la veille.

Gratuit. Contact : Dominique Lafontaine 0497/79.81.05 ou dominique.lafontaine(at)natagora.be

DU SAMEDI 14 MARS AU DIMANCHE 19 AVRIL (15 matinées max., variables en fonction de la météo)

Sauvetage des batraciens en migration à Jodoigne

Ramassage des centaines de batraciens qui tentent de traverser la chaussée. **Emporter** lampe, gilet fluo.

RDV entre 20 et 21h au niveau du Château des Cailloux, sur la chaussée de Hannut. Fin prévue vers 22h00.

Inscription requise au plus tard la veille.

(Si vous souhaitez nous aider à mettre en place le barrage début mars, vous êtes plus que bienvenus !)

Gratuit. Contact : Hervé Paques 0497/97.02.36 ou herve.paques(at)gmail.com

DIMANCHE 15 MARS (1 matinée)

Le bois de Lauzelle

Balade naturaliste générale, ethnobotanique, éthologie végétale, usage culinaire et médicinaux des plantes.

RDV à 9h00 au parking malin barrière du Notaire (bld de Lauzelle) à Louvain-la-Neuve, fin vers 12h.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non membres.

Contact: Françoise Baus 0479/89.08.23 ou francoise.baus(at)skynet.be. **Inscription obligatoire** pour le 12/03 au plus tard.

DIMANCHE 22 MARS (1 journée)

Gestion de la réserve naturelle du Carpu

Débroussaillage, fauchage, taille de haie avec brève visite guidée de la réserve.

Emporter gants et pique-nique, bottes conseillées.

RDV 10h00 avenue Nicodème (en face du n°37) à 1330 Rixensart, fin prévue vers 15h30. **Inscription souhaitée** au plus tard la veille.

Possibilité de chercher des participants voyageant en train à la gare de Genval (prévenir J. Taymans)

Gratuit. Contact : Julien Taymans 0485/14.69.47 ou julien.taymans(at)natagora.be

La Régionale Natagora Brabant wallon, en quelques lignes...

Le but de la Régionale Natagora Brabant wallon est de rassembler toutes les personnes qui désirent s'investir dans l'organisation d'activités d'information et de sensibilisation du public à la nature, ainsi que dans le partage des connaissances naturalistes et la découverte de la nature. Par exemple, activités d'observation de la faune et de la flore locales, protection de sites naturels tels que les zones humides et les batraciens qui y vivent, promotion de l'accueil de la nature au jardin, etc. Ces activités sont développées dans un souci constant de formation et d'éducation, mais aussi de communication et d'écoute du public et des acteurs socio-économiques locaux.

La Régionale s'organise en différents Pôles d'action. Actuellement, il en existe plusieurs :

- Ornitho
- Mammifères
- Vigilance
- Sensibilisation
- Invasives
- Jardin naturel
- Communication



De plus amples informations sont disponibles sur son site internet : <http://www.natagora.be/brabantwallon>
Si vous êtes intéressés de participer plus activement à nos activités, contactez-nous par email à l'adresse bw(AT)natagora.be (en remplaçant le (AT) par @).

Le Forum de discussion NatagoraBW

Afin de permettre le partage des nombreuses observations ornithologiques, mais aussi naturalistes au sens large, effectuées en Brabant wallon, un outil est à votre disposition : le forum de discussion NatagoraBW. Les thèmes abordés sur ce forum sont divers et variés : comptes-rendus d'observations ou partage d'expériences et d'informations, etc. Ces thèmes doivent concerner la nature au sens large en Brabant wallon : la biodiversité, l'ornithologie, l'herpétologie, la mammalogie, l'entomologie, la botanique, la mycologie ou encore l'aménagement du territoire, les enquêtes publiques concernant des projets susceptibles d'avoir un impact sur la nature, etc.

Nous vous attendons nombreux sur le forum pour de fructueux échanges. Pour s'y inscrire, envoyez un mail à NatagoraBW-subscribe@yahoogroupes.fr ou surfez sur <http://fr.groups.yahoo.com/group/NatagoraBW/>

NatagoraBw sur Facebook



C'était presque devenu une légende mais nous y voici enfin : la Régionale Natagora Brabant wallon a sa page Facebook !

Loin de remplacer le site web de la Régionale et les divers forums de discussion, cet outil se veut complémentaire.

Facebook permet une approche plus dynamique qu'un site web. Nous ne manquerons pas de diffuser des informations qui -nous l'espérons- inciteront le lecteur à aller voir le site web pour plus de détails.

Ce sera aussi l'occasion de l'inviter à participer aux nombreuses activités de la Régionale et parfois, de lancer des appels pour se mobiliser face à certaines menaces à l'encontre de la Nature en Brabant wallon.

Cette page sera un espace d'expression pour tous. Vos photos Nature, vos expériences et commentaires seront les bienvenus.

Si vous avez un compte Facebook, n'hésitez pas à nous rejoindre, vous abonner à notre page, et la diffuser à vos contacts.

Si vous n'êtes pas sur Facebook (c'est votre droit!), il vous est tout de même possible de consulter la page, via le lien suivant : <https://www.facebook.com/natagorabw>

Venez y jeter un coup d'oeil de temps à autre ;-)

Vous avez raté un numéro du Bruant Wallon ?

Rien n'est perdu !
Ils sont toujours disponibles gratuitement sur le site web de la Régionale Natagora BW :
cliquez sur l'image ci-dessous.

